

RAYMOND LAPRÉE, LECTEUR DE GILBERT DURAND

Auteur : Suzanne Blouin

Cet article est extrait d'un mémoire de maîtrise déposé au Québec à l'Université de Sherbrooke en 2022¹ (Blouin, 2022). Ce dernier propose une étude de la psychagogie des valeurs, une approche d'accompagnement proposée par Raymond Laprée et fondée sur la théorie des structures anthropologiques de Gilbert Durand (1921-2012). Professeur à l'Institut des communications sociales de l'Université Saint-Paul (Ottawa) pendant 25 ans, Raymond Laprée était affecté à la formation professionnelle en animation de groupe. Il a codirigé le mémoire de Suzanne Blouin, une professionnelle en animation de vie spirituelle et d'engagement communautaire œuvrant dans les écoles québécoises.

Table des matières

Raymond Laprée, lecteur de gilbert durand	1
Fondement de la psychagogie dans la théorie des Structures anthropologiques de l'imaginaire	2
Une théorie sur la nature de l'être humain : les SAI de Gilbert Durand	5
Le trajet anthropologique	10
L'imaginaire : régimes, polarités, schèmes	12
Les trois structures de l'imaginaire	15
Les degrés de la signifiante ou la voie symbolique	22
Validation empirique des SAI par le test AT.9	27
Conclusion	31
Bibliographie.....	32

¹ Le mémoire est disponible à cette adresse <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/19551>

Raymond Laprée a trouvé dans la théorie durandienne les assises nécessaires pour concevoir une notion universelle de la vie spirituelle pouvant se déployer dans une pratique professionnelle laïque, notamment en éducation. C'est en préparant un cours sur la sociologie de la religion que Raymond Laprée a découvert à tout hasard sur un rayon de la bibliothèque du Collège de l'Assomption au Québec la thèse de Gilbert Durand, avec l'intuition que cette étude lui apporterait la matière recherchée. Ainsi, sa thèse porte sur la complémentarité de l'approche américaine de la Clarification des Valeurs avec la perspective de l'*homo symbolicus* selon la théorie durandienne de l'imaginaire. Elle fut déposée à la faculté de Théologie et des sciences des religions de l'Université de Montréal en 1998 et publiée en 2000 (Laprée, 2000). Depuis plus de 20 ans, Laprée n'a eu de cesse de développer la psychagogie des valeurs, notamment en documentant l'utilisation du test At.9 d'Yves Durand auprès des enfants de 6-12 ans (Laprée, 2017). Finalement, il a été un des instigateurs d'un colloque tenu en 2012 à Ottawa sur les études durandiennes faites dans les Amériques. Il y a présenté une conférence proposant un fondement théorique durandien à l'animation de groupe. Cet événement s'est déroulé six mois avant le décès de Gilbert Durand et ce dernier, alors âgé de 91 ans, en a suivi la préparation et les travaux même s'il ne pouvait y être en personne. Laprée fut aussi un des co-directeurs de la publication des actes du colloque, qui furent présentés en hommage à sa mémoire et à son œuvre (Laprée et Bellehumeur, 2013).

Fondement de la psychagogie dans la théorie des Structures anthropologiques de l'imaginaire

Les racines du mot grec ancien *psychagôgia* nous renseignent sur la pertinence de ce mot dans le contexte de l'accompagnement spirituel. Le préfixe *psych-*, dérivé du mot *psychê*, évoque une dimension de profondeur, l'âme, l'esprit ou le souffle, tandis que le suffixe *-agogie*, dérivé du mot *agôgos* (qu'on retrouve aussi dans *pédagogie*) signifie conducteur. La psychagogie s'adresse donc, pour reprendre le langage lapréen, « au sous-basement le plus profond de la personne », à sa vie la plus intime. Ce contact renouvelé ou retrouvé avec soi rendra accessible une énergie fondamentale, celle des gestes primordiaux de l'*homo sapiens*, qui pourra se décliner ensuite dans sa conduite personnelle et en société. Nous venons donc ainsi de caractériser une première fois le type d'accompagnement qu'est la psychagogie : selon Laprée, c'est une intervention qui accompagne les

personnes dans leur cheminement vers la plénitude de soi; et qui pour cela les invite à prendre conscience d'une énergie de base, qualifiée d'archétypale, comme nous verrons plus loin. Le concept de soi dans la psychagogie représente cette région de l'imaginaire la plus profonde, inscrite dans notre biologie par des gestes réflexes innés, pourtant ouverte sur une dimension qui la dépasse, à la manière d'Hermès guidant vers une autre vie.

Utilisée dès les balbutiements de l'Occident dans la Grèce ancienne et beaucoup plus tard en psychanalyse, la figure du psychagogue a été reprise par Gilbert Durand dans sa thèse sur les structures anthropologiques de l'imaginaire en 1960. En effet, selon Laprée, le psychagogue désignait d'abord, à l'époque de Socrate et de Platon, la personne responsable de conduire quelqu'un dans la meilleure voie, sa sagesse reposant sur sa maîtrise d'une rhétorique édifiant l'âme. La fonction psychagogique durandienne est par ailleurs aussi inspirée du symbole d'Hermès, ce dieu de la mythologie grecque faisant passer d'une vie à une autre, jouant par surcroît un rôle de médiateur et de conciliateur. Passé à l'oubli pendant des siècles, le terme de psychagogie a été ensuite repris dans une des branches de la psychanalyse naissante autour des années 1920 (Laprée et Blouin, 2020), puis mis en veilleuse par cette profession, avant d'être proposé en titre de la publication de la recherche doctorale de Laprée, en 2000.

Mais si Laprée l'introduit dans sa thèse, c'est d'abord parce que Gilbert Durand l'utilise pour évoquer symboliquement le travail d'Hermès, ce dieu qui fait passer d'une vie à une autre. Gilbert Durand décrit le cheminement que l'être humain est invité à faire dans sa vie par le truchement du symbole : s'ouvrir à la *différance*². Cette appellation désigne la nécessité de la transcendance de soi, en réponse à des appels intérieurs antagonistes, impliquant l'accueil d'une lutte se déroulant sur le plan archétypal de l'être; et ce pour mieux embrasser un mode de vie ouvrant de ce fait un chemin d'accomplissement plus optimal. Le concept d'individuation de Jung se dessine ici en arrière-plan, mais dans la

². Laprée explique que « [...] Durand reconnaît pleinement l'inéluctable différence, observée dans la dynamique de l'imaginaire, comme étant constitutive de la nature humaine. Il se sert d'un terme non consigné au dictionnaire pour rendre compte de ce phénomène : la "différance", c'est-à-dire cette obligation à différer [...] » (2000, p.348)

perspective psychagogique, il réfère davantage à la conception durandienne de la perception de soi et de la réalité par le truchement de l'imaginaire. Laprée, pour parler de ce cheminement de l'individu dans ses profondeurs, utilise le terme de « voie symbolique » qui implique le concept de « degrés de la signifiante » imbriqués dans le « trajet anthropologique » propre à l'*homo sapiens*. Ces deux notions fondamentales constituent les grands axes théoriques de la psychagogie, elles seront approfondies après que nous aurons complété notre compréhension au niveau de l'étymologie.

Laprée définit donc de manière globale la psychagogie comme étant un accompagnement sur le chemin vers soi par une voie symbolique interposée (Laprée et Blouin, 2020). Il précise qu'il s'agit d'un « type d'accompagnement offert à des personnes [...] en vue de favoriser leur propre cheminement vers un plein épanouissement d'elles-mêmes » (Laprée, 2017, p.137).

Au premier niveau, d'ordre pratique, le terme de psychagogie permet à Laprée de différencier son approche d'autres processus d'accompagnement, tout en la campant solidement dans la théorie des SAI. Laprée précise que par son fondement rigoureux en anthropologie de la culture, la psychagogie se situe au-delà des différentes modes ayant cours en éducation, celles-ci ne tenant souvent pas la route, probablement par manque de force théorique ou de validation empirique.³ La *psychagogie* désigne ainsi une forme d'intervention solidement ancrée n'ayant aucun équivalent parmi celles actuellement utilisées dans le milieu éducatif pour soutenir intégralement les jeunes dans leur croissance. La psychagogie des valeurs de Laprée, en unissant théorie empiriquement démontrée et application pratique, est un regard particulier posé sur l'être humain qui a le potentiel d'être valable dans toutes les cultures. En effet, l'attitude professionnelle

³. Par exemple, nous avons assisté dans notre milieu professionnel à des conférences où on récusait des approches éducatives comme celles des styles d'apprentissages ou des intelligences multiples parce qu'elles ne sont pas fondées sur des données probantes. Le CSÉ a aussi confirmé cette affirmation, qualifiant ces approches de « neuromythes » (Québec, 2020, p. 27). Nous profitons de cette occasion pour souligner que la psychagogie, bien qu'elle fasse appel à la dynamique du mythe, en propose une tout autre conception, basée sur sa fonction création de sens par la voie symbolique.

caractérisant l'intervention psychagogique repose sur une compréhension universelle de la personne en tant qu'*homo sapiens*, ce qui était la visée des recherches de Gilbert Durand en anthropologie : décrire « l'homme total », nous dira Laprée. Nous verrons plus loin que l'espèce humaine, du fait de la faculté de son imaginaire en contact avec l'environnement, a une capacité à vivre en équilibre qui relève de sa nature spécifique. Cette harmonie intérieure à cultiver peut toutefois être facilitée par un accompagnement particulier, la psychagogie des valeurs, qui est fondée sur la connaissance du fonctionnement de la faculté imaginative.

Nous verrons maintenant plus en détail comment Laprée cerne, explique et définit son approche, ce qui en constitue la trame fondamentale sur le plan anthropologique. Nous examinerons les principaux concepts évoqués plus haut, qui lui donnent corps et qui permettent d'aboutir à une pratique.

Une théorie sur la nature de l'être humain : les SAI de Gilbert Durand

Pour présenter la théorie des structures de l'imaginaire à la base de la psychagogie, Laprée choisit souvent de dépendre l'homme qui en est l'auteur : Gilbert Durand. Il souligne la cohérence entre le parcours humain et les objectifs de recherche du philosophe : d'une part, sa vie dans un climat calme à la montagne, mais non coupée du monde, bien au contraire, et d'autre part, sa grande érudition et les multiples rencontres avec d'autres grands chercheurs qui ont amené son rayonnement international.

Dans sa jeunesse, Gilbert Durand a été actif dans la résistance lors de l'occupation de la France par le régime nazi et connut les camps de concentration. S'interrogeant sur ce qui a rendu possible ce désastre, il fut à la recherche d'une compréhension renouvelée de l'être humain. Il trouva une piste inspirante dans les travaux du philosophe Gaston Bachelard qui devint son professeur, son ami et même son maître, comme le dit Laprée : « Gilbert Durand trouvait en Bachelard une sorte de maître spirituel dont la pensée

semait de l'espoir au sortir des horreurs de la Seconde Guerre mondiale. » (Laprée, 2000, p. 283) S'adonner à la rêverie selon Bachelard vient contrebalancer l'activité intellectuelle rationnelle, parce que l'esprit doit être nourri à ces deux sources pour vivre en équilibre. Durand s'est inscrit dans cette ligne de pensée, « [voulant] scruter à fond le monde de la poétique pour expliquer comment naissent et se développent les symboles et tout ce langage qui tient à l'homme un discours de sens très différent de celui de la technique et de la science sur le monde » (Laprée, 2000, p. 286). C'est ainsi qu'il a choisi un art de vivre axé sur la simplicité et la présence de la nature, ce qui laissait une bonne place à la poésie autant qu'à la réflexion scientifique, mais loin des cercles parisiens de discussion philosophique où plusieurs philosophes de l'époque, dont Jean-Paul Sartre, gagnaient en notoriété.

Loin de la capitale, Durand ne vivait pas pour autant en ermite. Ainsi, l'orientaliste Henry Corbin l'introduit au cercle Eranos, basé en Suisse, un groupe de recherche dont Carl G. Jung avait été co-fondateur. Avec d'autres grands de l'époque, il y « explorait des avenues d'une nouvelle pensée dans laquelle l'homme demeure en ouverture sur son propre mystère » (Laprée, 2000, p.283). Il put présenter plusieurs de ses études en bénéficiant des apports d'autres pionniers comme Gerardus van der Leeuw⁴, Friedrich Otto, Joseph Campbell et Mircea Eliade notamment.

Laprée souligne la grande érudition de Gilbert Durand qui, agrégé de philosophie, a enseigné au lycée puis à aux Universités de Chambéry et de Grenoble. Il a intégré l'évolution des connaissances des sciences empiriques tout autant que celles provenant de l'évolution des disciplines humaines et littéraires, et ce tout au long de sa vie. « Vraiment, Durand pratique allègrement la "convergence des savoirs", convaincu que c'est dans cette "nouvelle alliance" que réside la compréhension active de ce "grand changement" où s'engage nettement la réflexion du IIIe millénaire. » (Laprée, 2000, p.

⁴. Otto, Campbell et Eliade étant des figures connues, Gerardus van der Leeuw (1890-1950), quant à lui, est un théologien et un historien des religions néerlandais, dont la contribution fut significative en phénoménologie de l'expérience religieuse (<https://www.britannica.com/biography/Gerardus-van-der-Leeuw>, consulté le 2021-12-05).

286) Sa théorie de l'imaginaire, d'abord sujet de sa recherche doctorale, fut publiée à partir des années 1960. Elle a été ensuite rééditée 12 fois, la plus récente datant de 2016 (chez Dunod). Laprée, pour expliquer les fondements de la psychagogie, prend aussi appui sur des publications plus tardives de Durand qui développent davantage sa théorie de l'imaginaire dans le social. Gilbert Durand a eu et continue d'avoir un rayonnement international à travers le réseau des Centres de Recherche sur l'Imaginaire (CRI)⁵ qu'il a fondés avec quelques autres collègues. Ces centres ont toujours pour objectif d'étendre le savoir sur l'imaginaire de manière pluridisciplinaire. La pensée durandienne a un effet heuristique dans des domaines aussi variés que l'anthropologie, la littérature, la sociologie, la psychologie, l'histoire, la philosophie et les sciences religieuses pour n'en nommer que quelques-uns. Durand, qui possédait des connaissances approfondies dans tous ces domaines, a proposé une compréhension de l'être humain « total », dans sa nature même, par la « convergence des savoirs » sur l'imaginaire, observé dans le prisme de différentes disciplines, afin de disposer d'une vision de l'être humain plus complète, en ce temps de transition vers le troisième millénaire qui était le sien.

Dans toute son œuvre, en démontrant les fondements de sa théorie sur l'imaginaire, Durand a vigoureusement dénoncé la domination de l'empirisme et du rationalisme exacerbés qui dévalorise l'aspect du psychisme humain qui procède d'une pensée plus subjective et intuitive, mais tout aussi nécessaire à la santé. Cette posture de ressourcement et de recherche propre à Bachelard et à Durand est aussi celle de Laprée et nous la retrouvons dans l'approche psychagogique, comme trame de fond. Elle correspond à la vision de l'être humain proposée dans la théorie des structures anthropologiques de l'imaginaire : un être composé de deux polarités à maintenir dans un équilibre qui se crée par une troisième composante de son psychisme. Cette structure qualifiée de systémique réunit les deux premières de manière harmonieuse et permet alors de vivre un bien-être à tous les niveaux qui se répercute dans les gestes simples et

⁵. Les CRI sont au nombre 35 dans le monde à ce jour. Source : site Internet de l'Association des amis de Gilbert Durand (page consultée le 11 avril 2021), <https://amisgilbertdurand.com/cri/>.

routiniers du quotidien, parce qu'ils sont éclairés par le contact avec une symbolique qui leur donne sens, qu'elle soit religieuse ou laïque.

Laprée, à son tour, a vu dans de la notion durandienne de l'imaginaire des perspectives à même de fonder une compréhension des valeurs qui en rendrait compte de manière universelle, à même d'expliquer la recherche de sens. « Chez Gilbert Durand, nous trouvons non seulement une proposition originale quant au concept de valeur, mais aussi une conception de la personne en tant que créatrice de valeurs. Nous avons affaire à un système global d'explication qui place la recherche de sens en toute première place » (Laprée, 2000, p. 276). La thèse de Laprée expose de façon magistrale la méthodologie et l'analyse qui ont mis en lumière les grandes structures de l'imaginaire, une démonstration pouvant en être faite à partir de l'observation de la culture notamment. Ainsi, à l'occasion d'autres présentations écrites et orales, Laprée a développé une pédagogie fondée sur l'analyse de l'actualité pour exposer les différents concepts de la théorie durandienne à la base de la psychagogie des valeurs.

Commençons par le concept d'imaginaire lui-même. Laprée le définit comme la faculté de créer des images, à la différence de l'imagination qui constitue une dynamique de création des représentations (Laprée, 2017, p. 13). Les images elles-mêmes vont prendre forme sous l'influence de ce que l'environnement offre à la perception sensitive : elles peuvent être visuelles, olfactives, sonores, tactiles ou gustatives. Par ses recherches, Gilbert Durand a démontré que la capacité d'imaginer englobe toute l'existence, précédant la pensée rationnelle. Dans son époque marquée par le primat de la raison et dévalorisant la subjectivité, Durand a contribué à la réhabilitation de la notion d'imaginaire comme objet et faculté de connaissance essentiels à toute production humaine, même scientifique. La pensée logique constitue un mode de perception; selon Laprée, elle « découpe dans l'image » ce que la raison peut saisir (ce qui relève des limites de son mode langagier), alors que la faculté imaginative influence toute expérience du réel malgré toutes les distances que la pensée peut mettre entre le sujet et son vécu.

Pour arriver à comprendre l'imagination (la dynamique de l'imaginaire), Laprée explique que Durand a choisi d'analyser de vastes pans de la culture : tant les sciences que les œuvres artistiques, les réflexions philosophiques que les discours religieux ou mythiques de l'humanité; et ce à travers les époques et dans différents continents. Comme mentionné plus haut, prenant appui sur le philosophe des sciences Gaston Bachelard qui avait déjà proposé une compréhension de l'activité humaine en deux parties, une raisonnable et l'autre poétique, Durand a développé une pensée *unifiée* sur le dynamisme de l'imaginaire. C'est à partir de ce concept central d'imaginaire qu'il a défini la nature humaine, faisant de l'*homo sapiens* un *homo symbolicus*, un être créateur d'images chargées de sens symbolique à partir de son expérience. L'approche de Laprée repose sur cette vision durandienne de l'être humain qui se caractérise anthropologiquement par la capacité de son imaginaire à dépasser le niveau de la concrétude des représentations qu'il élabore⁶, celles-ci étant porteuses des valeurs guidant son existence.

Laprée explique d'autre part que Durand a toujours tenu à relier théorie et terrain, dans une épistémologie qui tient compte autant de la capacité de symbolisation de l'être humain que de sa faculté raisonnante. Pour arriver à sa typologie de l'imaginaire, Durand a cherché les convergences de sens (les archétypes) dans les structures des œuvres qu'il analysait. Il utilisait pour ce faire sa propre méthode qu'il a nommée le structuralisme à portée *figurative* « qui vient donner aux images prises en compte une épaisseur de sens qui connecte en partie avec quelque expérience culturelle et en partie aussi, et principalement, avec quelque dimension transcendante » (Laprée, 2017, p. 3) pour faire une « classification isotopique des images », nous dit Laprée en citant Durand (Laprée, 2000, p. 286). Par cette méthode aussi dite de convergence des symboles fonctionnant avec le principe d'homologie sémantique des images, Durand unissait et dépassait les travaux d'autres éminents chercheurs de son époque (Lévi-Strauss et le structuralisme

⁶. Laprée nous a fait l'état de sa réflexion sur la spécificité de nature humaine à l'heure actuelle, avec l'approfondissement des connaissances sur les animaux, à savoir que même s'ils ont des images reflétant leurs perceptions (notamment dans le rêve), ceux-ci semblent en rester à la représentation concrète et sensitive, sans élaboration d'une signification inhérente à la fiction qu'ils produisent à la suite du déroulement de leur quotidien.

fonctionnel; Ricœur et l'herméneutique historiciste), avec qui il était en dialogue. Ses analyses pointent toujours vers le *sens* qui émerge, dans et au-delà de la structure fonctionnelle des symboles d'un mythe par exemple, sans pour autant que ce sens soit relié à une époque particulière, dévoilant ainsi le parcours que prend le psychisme pour construire ses représentations et conséquemment son monde. Les travaux de Durand trouvèrent une première concordance scientifique dans le conditionnement réflexologique de Betcherev et d'Oufland, deux chercheurs russes de l'école de Leningrad. Laprée nous dit aussi que l'analyse de Durand est valide en elle-même, toujours démontrable scientifiquement aujourd'hui parce qu'elle part des objets de la culture et non d'une classification arbitraire venant de l'esprit. À l'ère des neurosciences, mentionnons aussi que de plus en plus de recherches sont menées pour voir l'ancrage de l'imaginaire à l'aide des technologies actuelles qui permettent une plus grande compréhension du cerveau⁷.

Le trajet anthropologique

En ce qui concerne le cheminement vers soi, nous pouvons dire que l'approche Lapréeenne propose à la personne accompagnée de « se mettre en marche sur son trajet anthropologique » (Laprée, 2000, p. 479) à l'aide d'images significatives pour elle. Cette mise en route peut se faire par une observation de soi dans son quotidien concret, son environnement et sa culture ou bien par l'analyse du test AT.9, l'outil révélateur de la structuration de l'imaginaire de la personne, du côté de la psyché. Laprée fait reposer son approche de la méthode qu'a suivie G. Durand, au fondement de sa théorie de l'imaginaire. Celle-ci propose la notion originale de trajet anthropologique, que ce dernier a ainsi définie : « [...] l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social. »(G. Durand, 1969, p. 38). Cette définition permet d'exprimer les deux

⁷ À l'occasion du centième anniversaire de Gilbert Durand. L'Association des Amis de Gilbert Durand a tenu un colloque sur ce sujet au début de mai 2021. Son contenu a fait l'objet d'une récente publication : WUNENBURGER, Jean-Jacques (dir.), *Imaginaire et neuroscience. Héritages et actualisations de l'œuvre de Gilbert Durand* (2022). Hermann, 460p.

façons de démontrer l'existence des grandes structures du psychisme concernant la faculté imaginative. En effet, bien que Durand ait analysé de nombreuses productions humaines pour conclure à l'existence de grandes forces structurant l'imaginaire, les mêmes conclusions peuvent être atteintes lorsque les énergies et les mouvements de base de l'être humain (nous verrons plus loin les schèmes) sont utilisés pour classer les produits de l'imaginaire. Ainsi, ces structures peuvent aussi bien être déduites par un bout ou l'autre du parcours de la production des images : du côté psychologique ou social.

La notion durandienne de trajet anthropologique rend compte aussi du dynamisme de la filtration et de la transformation des images qui forment les contenus de l'imaginaire dans chaque parcours de vie. En effet, la théorie de l'imaginaire postule que dès que l'*homo sapiens* vit une expérience quelle qu'elle soit, celle-ci est presque aussitôt traitée par les schèmes, énergies de base de notre faculté imaginative : l'être humain ajoute ainsi une signification au réel. Comme l'explique Laprée, l'expérience pure ne reste pas telle quelle, sitôt perçue, elle devient presque immédiatement image, « re-présentation » de la réalité.

L'expérience vécue n'est plus jamais la même en nous. Une fois reçue, elle habite le théâtre des personnages, qui, par filtration de signifiante, sont formés d'un petit nombre de sensations parmi des milliers d'autres parvenues jusqu'à nos sens à chaque instant; les sensations écartées sont emmagasinées dans une mémoire hors du champ de conscience. Cette valeur ajoutée à l'expérience qu'est l'image en tant que porteuse de signification est posée comme un postulat dans la théorie de Durand sur l'imaginaire. [...] Nos expériences viennent se structurer à l'intérieur de ces trois courants énergétiques, formant des images archétypales, sur le plan le plus universel, et des images symboliques, pures ou dégénérées en signes divers, sur le plan culturel plus particulier. (Laprée, 2000, p. 418)

Des images porteuses de sens sont créées selon les polarités du psychisme qui les auront influencées, ce que veut dire Laprée quand il parle des trois courants énergétiques que nous allons expliciter après la présentation de certains termes du vocabulaire durandien.

L'imaginaire : régimes, polarités, schèmes

Une façon de comprendre globalement la théorie durandienne de l'imaginaire à partir de la psyché est de présenter son fonctionnement selon deux grands régimes qui sont par ailleurs régulés par une troisième structure :

Durand a débuté sa recherche en ayant en tête que la réalité que nous constituons par notre imaginaire se loge en deux régimes, le diurne et le nocturne, chacun enfermé dans un monde inaccessible à l'autre (comme l'enseignait Bachelard). Il a cependant débouché sur une tout autre conclusion : l'imaginaire s'organise structurellement selon un autre agencement — le mythe — qui distribue dans le temps les données « contradictoires »⁸ de l'un et l'autre régime. (Laprée, 2000, p. 311)

Ces régimes, que Laprée désigne souvent comme des polarités pour y ajouter cette idée d'exclusion mutuelle, caractérisent toute activité humaine. Durand les a nommées nocturne et diurne, ou encore mystique ou héroïque (Laprée les renommera en utilisant ses propres métaphores, comme nous le verrons plus loin). Ce sont deux grandes tendances de l'imaginaire constamment en tension l'une par rapport à l'autre, l'une cherchant toujours à prendre toute la place au détriment de son opposée. Lorsque les polarités nocturnes et diurnes se combinent et coexistent, une troisième organisation de l'imaginaire apparaît, le mode synthétique ou systémique (dans lequel la symbolique du mythe joue un grand rôle).

Pour former sa théorie de l'organisation des structures de l'imaginaire, Laprée explique que Gilbert Durand a donné un sens nouveau à plusieurs concepts déjà établis, dont celui de schème. Ce terme a été développé par Kant et réfère à la jonction entre l'image et la pensée. À l'époque de Durand, le lien entre mouvement et pensée était déjà admis, notamment en psychologie. Pour Durand, il se rapporte aux forces biopsychiques par lesquelles, sitôt perçue, la réalité est interprétée. Le schème est une énergie venant des

⁸. L'adjectif *contradictoire* peut être utilisé comme synonyme de contradictoire, mais il réfère aussi pour notre propos à une logique de la contradiction inhérente au dynamisme des structures de l'imaginaire. Source : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/contradictoire/>, consultée le 2022-01-04.

réflexes dominants, observables dans les instincts innés. Par exemple, le nouveau-né « sait » déjà, par lui-même, utiliser son corps pour produire les comportements fondamentaux de sa survie qui assureront son développement. Ces gestes sont qualifiés de *dominants*, parce qu'ils inhibent les autres réactions possibles du corps. Ainsi, « par leur étroite alliance avec les réflexes dominants, les schèmes constituent le squelette dynamique de l'imagination; ils sont le fondement de la Nature humaine. Antérieurement à ces schèmes, l'être humain n'appartient qu'au monde animal. Postérieurement à ces schèmes, l'imagination humaine se remplit de plus en plus de produits culturels. » (Laprée, 2000, p. 292)

Laprée précise que les traces des schèmes se voient dans les représentations et non dans le cerveau lui-même, car ils sont « de l'action à l'état pur », des forces qui demandent à l'environnement de s'y harmoniser afin que soient comblés les besoins et confirmé l'élan de vie ressenti. De cette manière, les images commencent à se former, les schèmes constituant les bases de l'imaginaire qui ensuite se matérialiseront et non l'inverse. Dans l'interprétation de tout ce que l'être humain produit pour créer du sens, il y a alors « nécessité de conserver à toute expression symbolique son ancrage ultime dans les dominantes réflexes » (Laprée, 2000, p. 293). Selon Laprée, cette expression est de ce fait reliée à la quête spirituelle : « Gilbert Durand nous enseigne que *l'homo symbolicus* que nous sommes vit d'images qui collent à sa réalité biophysique [...] les gestes dominants [...] constituent une clé d'explication du sens que nous donnons à notre vie quotidienne et même à l'ensemble de notre vie, de même qu'à l'ensemble de l'Univers » (Laprée, 2000, p.325). Pour la psychagogie, nous retenons particulièrement cette idée que la quête de sens caractérise l'être humain et qu'elle débute avec le schème.

À l'origine des structures de l'imaginaire, les schèmes viennent donc ajouter un sens individuel aux produits culturels qui arrivent à la conscience de l'être humain, mais selon l'orientation qui est propre à chaque énergie de base.

Premièrement, dès la naissance, *l'homo sapiens* a le réflexe dominant de la succion : lorsqu'on l'approche du sein maternel, il commence à téter de manière instinctive. La succion et la position de la tête qui lui correspond induisent alors un acte réflexe inhérent, une « dominante digestive » qui constitue les schèmes fondamentaux de l'avalage et du blottissement dans l'intimité rassurante. Cette première catégorie de schème se repère dans le langage, notamment par les verbes « descendre, posséder, pénétrer, confondre » (Laprée, 2000, p. 515) qui permettent à un niveau herméneutique de « déguster la vie » (Laprée, 2017, p. 61).

Deuxièmement, l'être humain a aussi une dominante posturale : lorsqu'un enfant est dressé verticalement et de manière soudaine au moment où une autre activité l'occupe, les gestes qui sont associés à la première activité cesseront, le temps d'un réajustement. Le corps donne donc la primauté également à une énergie d'élévation, de verticalisation, préfigurant la station debout caractéristique de *l'homo sapiens*. Ils procurent des énergies donnant la capacité de se tenir debout pour faire face à l'environnement et ainsi avoir une emprise sur la vie, notamment en agissant sur celle-ci de manière à séparer le réel pour mieux le maîtriser. Dans cette deuxième catégorie de schème, se retrouvent aussi les gestes de la division manuelle ou visuelle de la réalité. Laprée les relie aux verbes « distinguer, séparer, s'élever, purifier » (Laprée, 2017, p. 9).

Le troisième réflexe dominant est quant à lui relié à la rythmique, notamment celle de l'alternance entre les schèmes du nocturne et du diurne. Ce schème se déploie dans la sexualité et dans l'idée du cycle qui génère des termes comme « relier, en avant, en arrière, progresser, mûrir » (Laprée, 2017, p. 12). Pour l'approche psychagogique, le schème rythmique et cyclique est la base de la structure qui équilibre les deux premières. Sa présence dans la vie d'une personne est signe de santé, caractérisant ainsi l'équilibre qui est visé dans l'accompagnement.

Les trois structures de l'imaginaire

Les réflexes dominants et les schèmes, lorsqu'ils sont en contact avec l'environnement et la culture, forment donc les images qui attestent des trois structures de l'imaginaire pour lesquelles Durand a même identifié quatre sous-structures⁹. Laprée, dans ses publications, les présente en commençant indifféremment par l'une ou par l'autre, même si, comme il le mentionne dans sa thèse, Durand préférait, à la fin de sa vie, commencer par la dimension intimiste de la vie, ce que nous suivrons à notre tour dans cette présentation. Nous soulignerons aussi pour chacune la dimension spirituelle que Laprée y constate.

Les structures nocturnes

La structure mystique, nocturne ou intimiste vient du « réflexe dominant de la digestion, qui accueille la nourriture, l'enrobe, se l'approprie dans une lente et mystérieuse transformation pour en vivre, puis en excrète les déchets, qui fécondent à nouveau la terre nourricière. » (Laprée, 2000, p. 300)

Dans les productions culturelles comme dans la vie quotidienne, Laprée propose différents indices pour reconnaître cette structure, ceux-ci en constituant les sous-catégories ou sous-structures que Durand a repérées par son analyse.

- 1) Il y a parfois redoublement et persévération des éléments d'une œuvre, comme le refrain d'une chanson. L'emboîtement des images, à la manière des poupées russes, peut aussi s'y retrouver. En effet, l'énergie de cette structure se déploie dans un effort pour souligner les ressemblances plutôt que les différences. Dans la vie de tous les jours, ce peut être par le truchement de la double négation, par exemple, ne jamais dire non plutôt qu'affirmer dire toujours oui, constitue une formule pour rendre plus digeste une vérité source de malaise.

⁹. Selon Laprée, Durand n'a jamais dit qu'il ne pourrait pas y avoir d'autres structures s'ajoutant à celles qu'il a identifiées.

- 2) Les éléments de la polarité intimiste sont *reliés entre eux* de manière à former une atmosphère englobante dans « Le calme, le chaud, le secret, la lente descente dans la profondeur [...] ». (Laprée, 2017, p10) Laprée illustre par ailleurs l'idée d'adhésivité ou non-séparabilité par exemple lors de l'emploi populaire du qualificatif de « colleuse » ou « collant » pour désigner un trait de caractère personnel; un excès de la structure intimiste pouvant se trouver chez les personnes qui souffrent de dépendance affective notamment. L'euphémisme (par exemple descendre au lieu de chuter) est aussi parfois utilisé dans cette structure pour amoindrir ou *digérer* les menaces du monde extérieur.
- 3) La structure mystique se révèle aussi par la présence d'images où une sensualité est mise en évidence et évoque ainsi le ressenti intérieur. Elle est reconnaissable dans les multiples détails d'un décor, révélant aussi l'importance de la beauté comme élément nourrissant l'âme en profondeur, tout en sous-entendant une perception intuitive du monde dans l'interconnexion des éléments.
- 4) La structure intimiste, enfin, amène une tendance à favoriser le petit et utilise des procédés de mise en miniature de la réalité. Dans la culture québécoise, Laprée en a repéré une représentation typique : « dans les petits pots les meilleurs onguents ».

La pensée symbolique étant inhérente à son propos, Laprée donne aussi la teneur de la vie spirituelle issue de la structure nocturne :

Il est facile d'y reconnaître à un autre niveau le processus de la rentrée en soi, de la plongée dans un monde mystérieux où il fait nuit et où l'on se sent petit et en besoin de sécurité. La sensualité de ce monde fait vibrer sons et couleurs, comme l'ont exprimé les poètes. Ce monde chaleureux rappelle l'intimité du sein maternel, cette caverne paradisiaque que recréent à leur façon les lieux de culte. Le défunt, souvent placé en position fœtale chez les peuples anciens, retourne également dans les entrailles de la Terre pour être conduit vers un lieu de renaissance sur la barque des dieux. C'est un tel ensemble de structures qui a présidé à la poésie du psaume 23 [...]. (Laprée, 2000, p. 300-301)

La structure nocturne induit donc dans la vie spirituelle une valorisation de l'intimité avec soi ou avec ses proches, pour se ressourcer de l'intérieur, y trouver un espace chaleureux, dans une attention au moment présent, dans l'accueil inconditionnel de soi et de l'autre; et par le choix conscient ou non de minimiser les obstacles et les différences. Cette forme de vie spirituelle comporte aussi l'appréciation des détails du quotidien afin de vivre de « bons moments », que la personne va chercher à nommer consciemment pour mieux les savourer et s'en nourrir.

Les structures diurnes

De jour, la vision et la conscience se font claires. L'être humain a autant besoin de lumière pour atteindre ses buts qu'il dépend de la nuit pour se reposer, se ressourcer et refaire ses forces en vue du lendemain. Contrairement à la structure nocturne qui abolit les frontières, la structure diurne de l'imaginaire et ses sous-catégories trouvent leur origine dans les schèmes de l'ascension et de la séparation. Les structures diurnes valorisent ainsi la compréhension, la saisie pure et objective de la réalité.

Laprée décrit de manière originale ces structures dans la culture québécoise, comme une façon de « vivre toutes voiles dehors », donnant comme image ce petit enfant qui court dans l'allée d'un centre d'achats et explore le monde tant qu'il le peut, parce qu'il vient de découvrir sa puissance dans sa capacité de marcher (Laprée, 2017, p. 9). Cette structure est aussi nommée héroïque parce qu'elle a pour caractéristiques la droiture morale, le sacrifice de soi pour une cause : elle appelle au combat. Ce trait permet facilement de la reconnaître dans la culture, qu'il s'agisse de lutter contre un ennemi (une maladie par exemple) ou encore d'agir pour l'instauration d'une valeur ou la satisfaction d'un besoin.

Laprée présente dans sa thèse les quatre sous-structures héroïques qui peuvent soutenir l'action diurne.

- 1) Une distance se pose à l'égard de ce qui est perçu. L'abstraction caractérise conséquemment les structures diurnes; le moi devient un objet.
- 2) Survient alors la réflexion qui « installe une brisure » et un mouvement qui sépare les objets davantage que de les éloigner de la personne, dira Laprée, amenant une froideur dans les rapports entre le sujet et l'objet. Dans cette optique, un arbre, par exemple, n'aura de valeur que s'il représente une potentielle utilisation concrète telles la corde de bois ou la pile de planches.
- 3) La planification, la logique, la vision symétrique de l'espace seront alors les corollaires de cette séparation, tendant, par exemple, à faire disparaître la concordance du temps des verbes.
- 4) Ce qui importe est alors l'opposition entre ce qui est différent : la pensée par antithèse s'installe, dans une logique *contradictoirelle*, amenant un clivage entre le bien et le mal, la raison et le sentiment, l'utile et le nuisible, le pur et l'impur, etc.

Lorsque poussée à l'extrême, la structure héroïque prétend se suffire à elle-même, être détentrice de la vérité hors de tout doute, faisant fi de la présence de la différence, pourtant nécessaire pour « être complètement soi », dit Laprée. En conséquence, elle se situe en opposition à la structure mystique où l'harmonie est recherchée (même parfois au prix du déni d'un problème) : « Car on n'est pas ordinairement héros dans le secret; quand on défend une cause, on la porte au grand jour, on la met en lumière, on en clarifie les enjeux, on précise l'argumentation qui lui sert de défense, jusqu'à couper les cheveux en quatre, au besoin » (Laprée, 2017, p. 9). Appliquée sans nuances au réel, la structure diurne peut devenir dominatrice, voire totalitaire. Mais son absence dans la vie d'une personne amène aussi un déséquilibre conséquent : manque d'organisation, de planification, d'une capacité de trancher dans un dilemme, de s'affirmer et de s'opposer à des injustices par exemple, parce qu'« on ne s'élève vers la lumière qu'en se coupant avec netteté des lourdeurs de la vie » (Laprée, 2000, p.307).

En ce qui concerne la vie spirituelle, le schème de la verticalisation incite l'imaginaire à concevoir des images lui permettant de lutter contre ce qui pourrait entraver sa vie et à

contrôler l'existence pour donner sens à l'adversité : le thème du combat qui est transversal à la structure héroïque peut correspondre au fait incontournable que «[...] le mal coexiste avec l'humain » (Laprée, 2017, p. 52). La vie spirituelle peut se manifester alors dans le choix en faveur d'une cause à défendre ou bien dans un combat pour sa vie personnelle ou contre ses propres démons intérieurs. Cela implique une prise en charge de soi et des autres, ou bien par le courage et les valeurs qui permettent une conquête et une maîtrise des menaces pesant sur le monde et ultimement causant la mort, ou bien par l'intervention de forces extérieures à soi.¹⁰

La structure synthétique ou systémique

Laprée nous indique que la clé de la psychagogie repose sur l'innovation de Gilbert Durand quant à la troisième structure de l'imaginaire « où se rencontrent les deux polarités dans une dynamique systémique faite de tolérance ou de complicité par rapport à leur irréductible opposition » (Laprée, 2017, p. 3). Soulignons surtout l'enrichissement qu'a constitué la découverte faite par Durand, après le dépôt de sa thèse, des travaux de Stéphane Lupasco sur la notion de système¹¹. En effet, dans la pensée durandienne sur l'imaginaire, la structure systémique vient équilibrer le dynamisme totalisant des deux premières structures concurrentes en tant que condition d'une santé globale de la psyché.

Venant des schèmes rythmique et cyclique, cette dernière structure apaise l'esprit en opérant une synthèse harmonieuse entre le nocturne et le diurne. Le troisième terme

¹⁰. Laprée a qualifié « d'interventions fortuites ou magiques » la représentation des éléments qu'il a relevés dans des tests AT.9 d'enfants où le hasard arrangeait bien les choses. La présence de ces éléments suggère une piste de recherche concernant l'influence de la famille de l'enfant quant à un système convictionnel particulier (Laprée, 2017, p. 58-59).

¹¹. Laprée nous a mentionné que c'est d'ailleurs à ce propos que, dès la préface de la 2^e édition (1963) des *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Durand reconnaît cet apport des plus éclairants; il mentionne ce fait dans la préface, ajoute une première annexe intitulée « Des convergences de notre archétypologie et du système logique de S. Lupasco » et crée son tableau de l'annexe 2. Dans les éditions subséquentes du livre, G. Durand « rectifiera » à nouveau sa terminologie des structures pour en arriver — « en accord complet cette fois avec S. Lupasco lui-même » — à les nommer de façon stable, tout en invitant les chercheurs penchés sur son œuvre, à ajouter leur clarification (comme l'avait déjà fait Y. Durand, après avoir mis au point son test AT.9 sur l'imaginaire individuel).

créé par la conjonction des opposés est *synthétique*, mais ne fait pas disparaître les deux premiers, il les fait cohabiter, et ce de différentes façons, composant ainsi les sous-structures *systemiques* suivantes.

- 1) Les contraires peuvent d'abord s'harmoniser en s'agençant.
- 2) Les polarités peuvent ainsi se manifester tour à tour pour créer un système diachronique.
- 3) Cette structure, dira Laprée, peut être illustrée dans l'alternance des différents rythmes, notes et tons dans la musique, par exemple, et est aussi à la base des modèles d'explication en histoire, en philosophie et en étude des religions.

Ainsi, cette diachronie des contraires trouve une manifestation plénière dans le *mythe*, un concept évoquant une création de l'imaginaire que la théorie durandienne réhabilite, au-delà de la signification courante du terme, souvent associé à quelque chose d'in vraisemblable ou de carrément faux. Dans le récit mythique, les polarités peuvent s'affronter en manifestant leurs oppositions en deçà d'apparents illogismes, comme dans les épisodes mouvementés qui sont le lot des épopées des héros grecs. Comme dans un rêve nocturne, les personnages et les symboles représentés se chevauchent et déjouent la rationalité, voilant et dévoilant en même temps leur sens profond, qui ne peut être trouvé par une interprétation au premier degré des péripéties. Laprée explique que dans le mythe, le temps du récit permet une organisation des polarités de sorte que l'empreinte implacable du temps est maîtrisée par l'imaginaire, accordant à l'être humain une espérance contre la mort. « L'harmonie dont il est question est celle que nous créons, entre des éléments contradictoires à notre échelle comme à celle de l'Univers, grâce au temps du récit. » (Laprée, 2000, p. 309)

- 4) Dans les mythes, l'action est représentée sous forme d'hypotypose, cette rhétorique qui donne une impression réelle de l'action en référant aux cinq sens de manière très

vivante. Cette forme de représentation se retrouve dans la polarité nocturne où la sensorialité se manifeste, mais dans le cas de la structure synthétique, c'est le futur qui est ainsi représenté, ce qui le rend réel dans l'imaginaire et permet de maîtriser l'avenir offrant une résolution au problème du destin mortel. Notons ici que les grandes traditions religieuses diffèrent quant à leur utilisation de l'hypotypose. Les cultures d'origine romaine ont produit des mythes où le futur est maîtrisé par le progrès, tant dans l'avènement d'un règne divin, dans la pensée chrétienne par exemple, que dans l'espoir d'un grand soir dans l'idéologie marxiste; la pensée techniciste comporte aussi le schème du progrès, les innovations technologiques étant censées amener à un monde meilleur. Dans les visions orientales du monde, le temps est maîtrisé par la notion de cycle qui, se répétant presque à l'infini, se perd dans le passé et devient ainsi hors du temps.

Laprée affirme à propos de la structure systémique que « Le grand ennemi de l'homme, le temps et la dégénérescence qu'il représente, est vaincu par l'imagination qui défie les apparences ». (Laprée, 2011, p. 310) Celle-ci sous-tend toute la force d'évocation et de signification du mythe et fait en sorte qu'il permet de dépasser sur le plan spirituel le « dilemme que l'être humain ou le groupe social ressent en son sein ». (Laprée, 2000, p.342) « L'expérience ultime en nous n'est pas une expérience d'unité, d'indifférenciation, mais plutôt une expérience du multiple et de l'irréductible différence. Ce n'est pas la perfection de l'un que l'être humain trouve dans son expérience de l'ultime, mais plutôt la plénitude du multiple. » (Laprée, 2000, p. 342) Selon Laprée, toute la pertinence de l'approche psychagogique pour la vie spirituelle se trouve résumée ici : le cheminement psychagogique conviera la personne à préserver ou retrouver cette ouverture à la différence reconnue en soi et perçue dans l'autre, par la mise en harmonie des deux polarités de l'imaginaire en opposition.

Les degrés de la signifiante ou la voie symbolique

Les différentes structures de l'imaginaire forment le mythe et ses tensions. Nous verrons en quoi sa production relève d'une voie symbolique avec les deux facettes du signifié et du signifiant que l'imaginaire emprunte pour créer le symbole dans le trajet anthropologique. Ces concepts de signifiant et de signifié sous-tendent les concepts d'archétype, de symbole et de signe, et se retrouvent également dans les mythes. Le parcours de la signification dans l'imaginaire représente le dynamisme créateur des différents niveaux de signifiante des images venant des gestes dominants et des schèmes à la source des productions culturelles d'ordre symbolique. Les mythes sont composés de ces images qui convoquent l'esprit à produire des significations ultimes quant à la finalité de la vie et la condition mortelle. Les travaux de Durand, nous dit Laprée, mènent à la conclusion que les images ont cette portée figurative, cette capacité de reconduire à un sens qui fait vivre, qui donne du souffle. Autrement dit, l'énergie des schèmes doit nécessairement se matérialiser dans des supports culturels de densités symboliques variables, dégradant ainsi son potentiel archétypal en une cascade de significations jusqu'au dernier degré, soit le signe ou le signal. Laprée représente ce trajet sur un axe horizontal XY (Laprée, 2017, p. 13) : les archétypes, symboles et signes créés par l'imaginaire décollent plus ou moins de la concrétude selon leur proximité avec le schème, structure primordiale d'une « énergie à l'état pur » qui se dissémine en produits culturels.

Le signifié et le signifiant dans le symbolisme des SAI

Toute la théorie durandienne de l'imaginaire repose sur le fonctionnement du symbolisme. Pour Durand, toute représentation fonctionne en référence au sens auquel elle reconduit l'esprit : le *signifié*. Ce sens peut s'enrober dans une abstraction complexe (comme le mythe), tout comme il peut s'en tenir uniquement à une réalité concrète saisissable par la perception sensorielle (comme un panneau d'arrêt au coin d'une rue). Cet emballage du sens se nomme le *signifiant*. Dès que celui-ci dépasse le fait d'être une simple copie conforme d'un signifié, ce dernier ne peut alors se dévoiler qu'à travers plusieurs signifiants qui, pris ensemble et sous plusieurs angles, en seront le reflet plus

intégral. Par ailleurs, le sens d'une image a besoin du signifiant pour être véhiculé, et ainsi émerger à la conscience. Cet intermédiaire offre au signifié une porte d'entrée dans le psychisme par l'image, le truchement qu'il utilise pour créer du sens. La création de symboles, force de représentation du sens donné au réel, implique donc deux faces interreliées : le signifié qui exprime un sens plus ou moins visible par le signifiant, reliant le sens à l'univers matériel.

De plus, lorsque la notion de signifié et de signifiant est jointe aux différentes structures héroïques, mystiques ou systémiques, nous constatons que toute représentation va exprimer le sens qu'elle porte dans une ou plusieurs voies de l'imaginaire; cela dépendra de l'orientation de l'univers mythique de la personne ou d'un milieu culturel. Dans la forme symbolique la plus achevée selon Durand, soit le mythe, le signifié est identifié par les convergences de sens qu'établissent les signifiants entre différentes images ou différents éléments du récit, ceux-ci constituant alors une constellation de symboles dits *isomorphes*. L'homologie constitue ainsi la façon dont fonctionne le symbolisme, une image gravitant autour d'une ou de plusieurs autres et partageant une parenté de sens. De plus, les images d'une même structure peuvent avoir le même effet même si leurs formes diffèrent. Ajoutons finalement qu'une image sera plus ou moins abstraite dans la mesure où elle est près ou loin de sa source, l'archétype lié lui-même au schème auquel son signifié renvoie ultimement. Ce rapport hiérarchique permet à l'imagination d'utiliser les matériaux de la culture selon le niveau de sens qui veut être exprimé.

Premier niveau de matérialisation des schèmes : les archétypes

Au plus près de l'énergie biopsychique se classent les archétypes qui sont, selon Laprée, des « schèmes lestés de matériel culturel primordial [...] [Un] complexe énergétique proprement humain [qui] donne lieu à l'agglutination de composantes culturelles formant des images [...] reconnaissables *semper et ubique et ad omnibus* » (Laprée, 2000, p. 293). Le niveau premier du symbolisme est donc très éloigné de l'évidente concrétude, il est en quelque sorte une matrice universelle, présente de manière encapsulée dans chaque

culture et à travers tous les temps. L'archétype se situe ainsi aux frontières de la conscience qui rend disponible du matériel culturel pouvant porter des significations très largement accessibles à la saisie des humains.

Sur le plan spirituel, Laprée exprime ainsi la fonction de l'énergie archétypale : « Le système de Durand nous apprend aussi [...] que l'être humain est un "appelé" par nature. En lui, les archétypes font signe, le convoquent à la plénitude, au remplissement de ce qu'ils sont en creux. » (Laprée, 2000, p. 311) Plus tard, il reformulera cette même idée : « L'archétype est en quelque sorte, dans l'univers subjectif inconscient, une aspiration à porter au grand jour de la conscience un sens ultime en s'associant à une forme symbolique liminale dans l'expérience de la culture universelle. » (Laprée, 2017, p. 14) Il donne ensuite pour exemple le cercle, qui n'ayant ni commencement ni fin, renvoie à une plénitude recherchée par l'être humain, quoique jamais définitivement atteinte. De manière générique, il explique aussi que l'aile, même quand elle représente une compagnie d'aviation, reconduit toujours l'esprit à un être qui est dégagé de la condition terrestre humaine et donc à une forme de transcendance. Nous sommes dans cet exemple à un niveau primordial, tout près du schème d'élévation ou d'ascension présenté précédemment. Pour la psychagogie, le niveau archétypal est impliqué dès que le corps est dans un mouvement qui le lie à l'énergie des gestes originels.

Deuxième niveau de matérialisation des schèmes : les symboles

Selon Laprée, dans notre culture le terme de symbole est souvent pris de manière très générale. Il est utilisé soit pour affirmer que ce dont on parle n'est pas réel — « c'est seulement symbolique » — ou alors pour décrire une réalité difficile à saisir par les sens. C'est davantage par la capacité du symbole à évoquer une réalité non sensible qu'il est défini dans la théorie de l'imaginaire. Le signifié ne peut se passer d'une matérialisation, d'un signifiant dans une culture donnée, pour être compris et reconduire l'esprit à une réalité d'un autre ordre que le quotidien matériel uniquement. Le symbole de l'oiseau, avec l'archétype de l'aile qu'il contient, est souvent évoqué dans les mythologies et les

grandes traditions et décrit des êtres appartenant à un autre ordre de l'univers que celui de la perception ordinaire. Ainsi, l'imaginaire de l'humanité est peuplé d'anges, de démons, d'esprits divins qui empruntent le symbolisme ailé pour dévoiler leur présence au monde, autrement imperceptible. Laprée opérationnalise ainsi dans la psychagogie des valeurs le concept durandien de symbole *figuratif* qui : « [...]vient donner aux images prises en compte une épaisseur de sens qui connecte en partie avec quelque expérience culturelle et en partie aussi, et principalement, avec quelque dimension transcendante. » (Laprée, 2017, p. 3)

Par ailleurs, le signifiant en lui-même, malgré sa capacité d'évoquer un sens figuré, ne peut jamais le faire de façon complète, il est toujours inadéquat à représenter en totalité le signifié, c'est pourquoi il y a une multiplicité de symboles pouvant évoquer une même réalité. Les images que nous créons par l'imagination se rangent dans le système d'une constellation énergisée par un schème où domine un (ou quelques) archétype(s) autour duquel (ou desquels) gravitent à leur tour des symboles de moins en moins multivalents jusqu'aux signes, ceux-ci étant le plus souvent ancrés dans un espace culturel local. Ainsi, un même symbole peut évoquer une réalité qui relève autant d'une structure que d'une autre. En psychagogie, la structure d'origine d'un symbole se révèle en analysant sa relation avec son environnement, les autres symboles et l'archétype dont il découle. Plusieurs schèmes peuvent aussi être entremêlés dans un même symbole, lui donnant plus d'une signification possible. Le symbole est parfois ambivalent, contrairement à l'archétype dont la propriété est, par sa proximité avec le schème, de n'évoquer que ce dernier. Le symbole permet au signifié d'apparaître par son signifiant. Bien qu'imparfaitement représenté, il « épiphanise » et « hiérophanise » une réalité indicible, dira Laprée en citant Gilbert Durand, parce que l'esprit humain repère alors le meilleur objet concret pour « figurer » cette chose impalpable, consistant en une croyance ou une expérience innommable ou un être extrasensible. Laprée continue en nous invitant à voir autrement les productions culturelles de la société : « Les aventuriers du cosmos fort prisés au cinéma d'aujourd'hui rejouent les histoires inextricables que les mythes millénaires avaient déjà dramatisées longtemps avant nous. L'humanité en est encore à

s'en raconter le sens pour qu'en notre XXI^e siècle nous nous l'appropriions. Jamais n'a-t-elle pu assouvir ce besoin de savoir à propos de ce qui échappe totalement à sa perception. » (Laprée, 2017, p. 14)

Autres niveaux de matérialisation des schèmes : de l'allégorie aux signes

Comme l'illustre bien Laprée dans un encadré (Laprée, 2017, p. 15), la voie symbolique trouve de multiples déclinaisons de l'archétype au plus près du schème jusqu'au signe le plus tangible, qui ne renvoie pratiquement uniquement qu'à une réalité visible matérialisée. Allégorie, emblème, métaphore, enseigne et copie sont les autres exemples d'échelons qui se caractérisent par une matérialité de plus en plus grande par rapport au signifié dont le sens devient de moins en moins identifiable au profit d'un objet perceptible par les sens. Au plus près de la concrétude, le terme de signe représente de manière globale une image où ne vient se greffer presque aucune réalité abstraite. Le signe est reconnaissable parce qu'il a un caractère arbitraire, par exemple, les codes que nous nous donnons pour identifier un objet, un groupe, un moment, peuvent être choisis sans que le code en lui-même ait une signification intrinsèque. Par exemple, dans les écoles, les signaux sonores utilisés pour marquer un changement de période d'enseignement ont rarement une autre signification que d'avertir qu'il est temps de changer d'activité, bien que la chansonnette choisie en elle-même puisse être analysée symboliquement. Cependant, à certaines périodes comme dans les fêtes de fin d'année, on utilise dans certains milieux, notamment les milieux scolaires, un refrain connu d'une chanson traditionnelle pour marquer les temps de transition de la journée. Le signe — et plus encore le signal — renvoie donc toujours à une réalité immédiatement présente sinon présentable (ou décodable), dira Laprée.

Validation empirique des SAI par le test AT.9

La voie symbolique du trajet anthropologique est donc chez Gilbert Durand cette capacité de l'imaginaire à faire du sens par l'imagination à différents niveaux d'abstraction de la réalité. La psychagogie se saisit du fait de ce classement des images symboliques en archétypes, symboles et signes pour articuler un processus dans lequel, « Tant à son niveau le plus intense qu'à son niveau le plus diffus, le sens conserve sa capacité d'être présent. » (Laprée, 2000, p. 471). Laprée a pu repérer ce constat auprès des adultes auxquels il a enseigné la théorie des SAI, aussi bien qu'auprès d'enfants de six ans et plus qu'on invitait à nommer le sens personnel dégagé d'une certaine façon d'utiliser le test AT.9.

Créé dès 1963 par le psychologue Yves Durand, ancien étudiant de Gilbert Durand, le test AT.9 devait vérifier si la configuration des structures de l'imaginaire pouvait aussi bien se déceler dans l'imaginaire d'un individu que dans les grandes productions culturelles étudiées par son maître¹². Yves Durand a donc élaboré une épreuve demandant d'abord à la personne de « composer un dessin » à l'aide de neuf archétypes et symboles prescrits : chute, épée, refuge, monstre dévorant, quelque chose de cyclique, personnage, eau, animal et feu. Le produit obtenu révèle une configuration individuelle du sujet, classable dans une gamme d'« univers mythiques ». Le sujet se soumettant à ce test doit exprimer tout à fait librement sa créativité en abandonnant temporairement tout jugement interprétatif. L'illustration qui suit, dessinée par Laprée pour la page couverture de *La sagesse des 9-12 ans* (Laprée, 2017), fournit un exemple de la passation de la première page du test AT.9. Le dessin obtenu dans ce test et le récit qui en est rédigé par le sujet s'avère toujours une production unique, à l'image de la personne et du moment bien précis où est fait le test.

¹². Pour des informations plus approfondies sur la création du test AT.9 voir les écrits d'Yves Durand dont *L'exploration de l'imaginaire* (Y. Durand, 1988) et *Une technique d'étude de l'imaginaire, le test AT.9* (Y. Durand, 2005). Ces volumes font partie des références de base dans la formation à l'approche psychagogique de Laprée. Voir à ce sujet le tableau synthèse présenté en conclusion du mémoire.



Figure 1.1. Illustration d'un test AT.9 figurant sur la couverture du livre de Laprée (2017).

Ces diverses organisations du sens correspondent aux 12 structures de l'imaginaire évoquées plus haut, mais Y. Durand a établi 23 micro-univers mythiques, selon les variations de la combinaison des éléments du test. Cette classification comprend aussi des catégories de tests à structuration défectueuse par exemple, ou encore à forme négative. Il est en deuxième lieu demandé à la personne qui fait le test d'expliquer son dessin par écrit et de répondre ensuite à deux courts questionnaires pour compléter les informations qui permettront, lors de l'analyse, de découvrir la « représentation mythodramatique de soi » du sujet créateur, dit Laprée.

Pour être valide, le test doit être complété dans un endroit calme permettant un climat d'intériorité, à l'abri d'influences externes comme de la musique ou des interruptions par une arrivée soudaine d'une autre personne dans la pièce. Un adulte peut ainsi remplir le

test seul, à condition également de réaliser les différentes étapes dans l'ordre indiqué (sans lire d'avance toutes les pages). La personne dispose uniquement d'un crayon à mine sans gomme à effacer, sachant qu'il ne s'agit pas d'un concours de dessin, l'essentiel étant de « faire preuve d'imagination », en laissant venir de manière intuitive l'organisation des images à dessiner ainsi que l'explication y correspondant ensuite. Sans rigidité, une période de 30 minutes est allouée au départ pour la passation du test, cette limite de temps aidant la personne à se mettre au travail sans trop faire appel à l'analyse rationnelle dans son processus pour que l'imaginaire s'y exprime le plus librement possible.

Ainsi, la première partie du test (dessin des neuf éléments) est celle qui exprime de la manière la plus directe l'imaginaire et constitue le socle de l'analyse, le récit du dessin faisant appel à un processus plus rationnel. Les questions supplémentaires sur le dessin de même que le tableau de symbolisation permettent à la personne de préciser sa démarche de création et d'en commencer une forme d'auto-analyse plus ou moins consciente. Les réponses à ces questions fournissent parfois des indices utiles au classement du dessin dans tel ou tel univers mythique. Malgré son caractère rigoureux, notons d'autre part que, en concordance avec la théorie durandienne (celle de G. Durand) qui valide d'autres voies de connaissance que celle de la pensée critique, l'analyse du test AT.9 ne se fait pas qu'à partir de critères rationnels. L'analyste met également la totalité de son imaginaire en « résonance » avec le dessin, pour tenter au départ d'en saisir de l'intérieur le climat mythique. L'observation des symboles utilisés, des liens entre les éléments, du graphisme notamment, apporte la confirmation ou l'infirmité de ce qui est perçu dans la première « contemplation » de l'œuvre ainsi créée. Dans les cas plus compliqués, la validité de la classification ultimement va reposer en dernier lieu sur les jugements comparés de différentes personnes formées à cette fin. Notons finalement qu'au fil de son expérience d'ateliers de psychagogie, Raymond Laprée a élaboré une grille pour faciliter l'analyse du test. Il a également établi un cheminement par étapes

pour les personnes désirant analyser leur AT.9 par elles-mêmes ou dans une démarche guidée de groupe.¹³

Le test AT.9, dont la méthode est reconnue fiable sur le plan épistémologique, constitue donc un argument accordant aussi à la psychagogie un statut d'approche rigoureusement établie en termes empiriques, Laprée affirmant que « Quelques milliers de tests plus tard, l'AT.9 a passé l'épreuve méthodologique de la science. Simultanément aussi, cette reconnaissance a eu pour effet d'accorder à la théorie de Gilbert Durand son statut de théorie de l'imaginaire validée par une démarche scientifique. » (Laprée, 2017, p. 15) En effet, l'approche lapréeenne utilise un instrument de mesure ayant prouvé l'adéquation du psychisme avec la théorie de l'imaginaire et qui est à même de décrire l'univers mythique d'un individu à partir de sa créativité. Le test AT.9 vient confirmer que l'*homo sapiens*, où qu'il soit et en n'importe quelle époque de son existence, crée du sens à partir des matériaux fournis par sa culture en les incorporant à sa psyché par les structures de son imaginaire. Si la personne est en contact avec sa propre unicité, son « fond primordial » humain, elle sera à même de créer à son tour un œuvre singulière, celle de son propre vécu, en concordance avec ses valeurs qui apporteront au réel sa propre vision d'une espérance qui donne sens à sa vie.

Laprée nous dit dans un langage plus spirituel que « [...] ces neuf éléments éveillent en nous des vibrations expérientielles qui s'organisent dans notre psyché individuelle de façon unique en se projetant dans le dessin et son récit. » (Laprée, 2017, p. 16) Il continue en nous disant qu'il est impossible de prédire la configuration du dessin qu'une personne créera, chaque psyché se formant de façon différente. De plus, le dessin créé est comme une empreinte révélant l'imaginaire d'une personne, mais à la période où le test est passé. Au moment de la rédaction de ce mémoire, Laprée participe à une recherche où le test AT.9 est utilisé comme instrument de mesure d'un changement chez les enfants qui ont suivi une série de cours de yoga. Les résultats n'en sont pas encore disponibles, mais

¹³. Source : documents non publiés, mais utilisés sur le terrain par Laprée et Blouin notamment dans un atelier grand public donné au monastère des Augustines.

on peut penser que l'univers mythique d'une personne évoluera au fur et à mesure des changements significatifs dans son vécu, comme nous l'avons observé dans notre propre expérience, ayant fait le test AT.9 à quatre reprises, à environ un an d'intervalle entre chaque passation. Pour la psychagogie, le test AT.9 est un outil fort précieux, bien qu'il ne soit pas essentiel pour exercer cette approche. En effet, comme cela fut déjà expérimenté (Laprée, 2004b; Laprée et Blouin, 2020), il est possible de favoriser l'équilibre des structures de l'imaginaire d'une personne en suggérant de voir l'effet que cause chez elle le déplacement ou la transformation de l'un ou l'autre élément de son dessin. Cet équilibre à rechercher ou à maintenir constitue, sur le plan spirituel, ce que Laprée appelle « la sagesse » qui réside dans le psychisme de tout individu sain, celui des enfants autant que des adultes, et qui peut être porté à la conscience par un accompagnement psychagogique.

Le test AT.9 ayant été validé scientifiquement, il a aussi été démontré qu'il est le témoin de la santé mentale d'un individu lorsqu'il révèle une présence équilibrée des régimes diurnes et nocturnes de l'imaginaire.

Conclusion

La psychagogie, comprise comme un accompagnement sur le chemin vers soi, réfère donc à la préoccupation éducative à faire en sorte que les polarités de l'imaginaire toujours en concurrence dans l'être humain soient présentes de manière équilibrée. À cet effet, le terme psychagogie peut suffire. Laprée, dans ses diverses publications sur la psychagogie, ne joint pas toujours le substantif de valeur pour qualifier son approche même si, par ailleurs une bonne partie de sa thèse y est consacrée. Laprée a donc de plus proposé une définition durandienne de la valeur convenant à la quête de sens contemporaine et spécifiant la contribution que la psychagogie des valeurs peut faire dans la société occidentale désenchantée et pourtant assoiffée de sens. C'est l'objet d'un autre article extrait du même mémoire sur la psychagogie des valeurs de Laprée (Blouin, 2022).

Bibliographie

ASSOCIATION DES AMIS DE GILBERT DURAND, *Réseau des C.R.I.*, (page consultée le 2021-04-11), <https://amisgilbertdurand.com/cri/>.

BLOUIN, Suzanne (2022). *La psychagogie des valeurs de Laprée : un fondement théorique et pratique pour l'accompagnement professionnel de la vie spirituelle* (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke.

DURAND, Gilbert (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*. Coll. « Études, 14 », Paris, Bordas, 550 p.

DURAND, Yves (1988). *L'exploration de l'imaginaire. Introduction à la modélisation des Univers Mythiques*. Coll. « Bibliothèque de l'imaginaire », Paris, L'espace bleu, 354 p.

DURAND, Yves (2005). *Une technique d'étude de l'imaginaire : l'AT.9*, Paris, L'Harmattan.

LAPRÉE, Raymond (2000). *La psychagogie des valeurs. Symbolique et imaginaire en éducation*. Montréal, Les Éditions Logiques.

LAPRÉE, Raymond (2004b). *Un test archétypal pour rééquilibrer le sens*. Dans I. GRELLIER, STRUB, H. et E. Genre, (dir.), *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*, Zurich, Éditions S.I.T.P., 199-212.

LAPRÉE, Raymond (2017). *La sagesse des 9-12 ans. 30 vies chez monsieur Lazhar*, Québec, Presses de l'Université Laval.

LAPRÉE, Raymond et BELLEHUMEUR, Christian R., dir., (2013). *L'imaginaire durandien. Enracinements et envols en Terre d'Amérique*. Philosophie. Québec, Presses de l'Université Laval, 269 p.

LAPRÉE, Raymond et BLOUIN, Suzanne (2020). *La psychagogie comme mode d'accompagnement*. dans *Éducation et socialisation* [En ligne], 56(2020), mis en ligne le 2020-06-01, page consultée le 2022-04-24. DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.12003>.

QUÉBEC (PROVINCE), MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (2020). [en ligne] *Le bien-être de l'enfant à l'école : faisons nos devoirs*. Québec, Le Conseil, 176 p. Mise en ligne le 2020-06-09, page accédée le 2022-04-28. URL : <https://www.cse.gouv.qc.ca/publications/bien-etre-enfant-50-0524/>

WUNENBURGER, Jean-Jacques (dir.), *Imaginaire et neuroscience. Héritages et actualisations de l'œuvre de Gilbert Durand* (2022). Hermann, 460p.

